

Automne.

Objectifs:

Observer la diversité du monde vivant : les arbres.

observer et comparer en vue d'établir un classement

déterminer les critères de classification

Le temps qui passe : le cycle des saisons.

Utiliser le dessin pour retracer une observation : recherche sur la couleur.

Activités:

	Titre	Domaine
A	Sortie en forêt.	Découverte du monde Espace et vivant Dessin
B	Les arbres.	Découverte du monde Vivant Arts plastiques Poésie
C	Les saisons.	Découverte du monde Le temps qui passe. Arts plastiques Poésie
D	Les feuilles.	Découverte du monde Vivant Arts plastiques Lecture

A. Sortie en forêt :

Observer la diversité du monde vivant : les arbres.
Observer et comparer en vue d'établir un classement.

Préparation de la sortie :

- Qu'allons-nous voir?
- > Nous allons observer les arbres.
 - Les arbres sont-ils tous les mêmes ?
 - Connaissez-vous des noms d'arbres ?
 - Lesquels peut-on trouver en forêt ?
- > hêtre, chêne, orme, charme, érable...
- Qu'est-ce qui différencie les arbres ?
- > feuilles, formes, écorce
 - Que peut-on faire pour rapporter des "échantillons" ?

Le maître:

- ↻ Prendre des photos

Les élèves:

- ↻ Dessiner les arbres
- ↻ Dessiner leurs écorces.
 - Comment faire ? "décalquer" en frottant un fusain sur une feuille posée sur l'écorce?
- ↻ Ramasser des feuilles, des fruits.

Sortie :

Préparation:

Demander des parents accompagnateurs.

Matériel :

- ⇒ appareil photo numérique
- ⇒ par enfants : feuilles de dessin, pochette plastique, crayon de papier, gomme, taille crayon, fusains

Consignes :

- Consignes de sécurité à rappeler.

Observer les arbres.

Dessiner leur silhouette, leur écorce, ramasser des feuilles et des fruits pour chaque arbre différent trouvé.

B. Les arbres :

Observer la diversité du monde vivant : les arbres.
Observer et comparer en vue d'établir un classement.

Exploitation de la sortie :

➤ Observation des photos.

- > Combien avons-nous vu d'arbres différents?
- > Rappel de leurs noms.

➤ Observation des dessins des enfants.

Validation des hypothèses :

⇒ Qu'est-ce qui différencie les arbres ?

- > Forme, feuilles, écorce, fruits.

⇒ Qu'on-t-ils en commun ?

- > Parties identiques : tronc, racines, branches, feuilles.

➤ Trace écrite.

- > On rencontre différents arbres dans nos forêts : hêtre, chêne, charme, orme...

Leur forme, leur écorce, leurs feuilles et leurs fruits sont différents.

- > Photos des arbres.

- > Je dessine un arbre.

Légende : racines, tronc, branche, feuilles.

➤ Création d'un herbier.

Faire sécher les feuilles.

Annexe 1

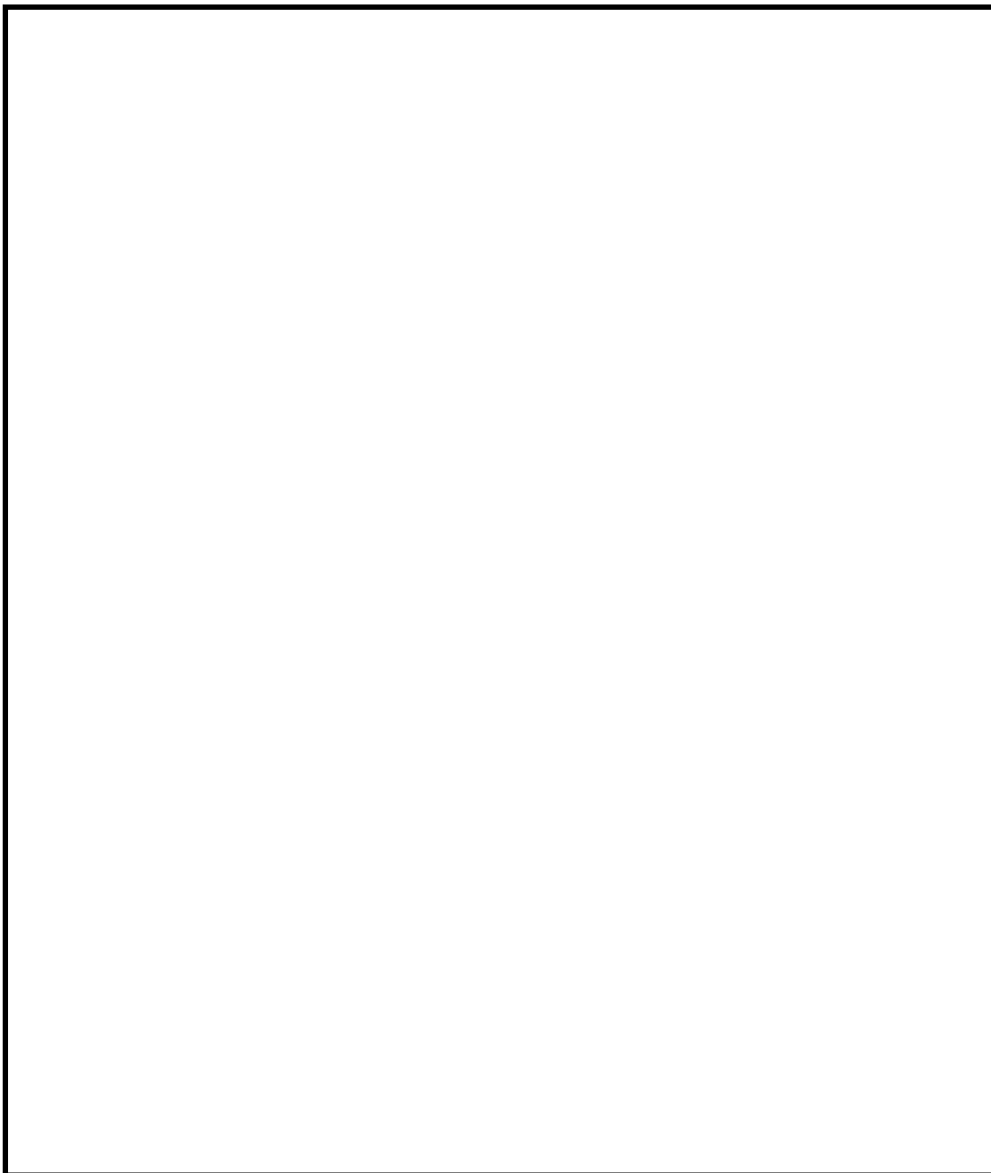
Les arbres de nos forêts.

On rencontre différents arbres dans nos forêts :

_____.

Leur _____, leur _____, leurs _____ et leurs _____ sont différents.

Je dessine un arbre :



C. L'automne :

Le cycle des saisons.

- Différencier les saisons.
- Se situer sur un calendrier.

Poésie : Automne

Arts plastiques : Les arbres

Texte de base :

Texte collé dans le cahier de poésie.

Automne.

J'ai regardé les feuilles rouges
Elles tombaient.

J'ai regardé les feuilles jaunes
Elles volaient

J'ai regardé les feuilles brunes
Que le vent poussait

Rouge, jaune, brune
Chacune dansait..

E. Jaccard



Arts plastiques : L'arbre.

➤ Lecture du texte.

➤ Réflexion :

- > De quoi parle ce poème ?
- > Pourquoi ce titre ?
- > Quelles sont les autres saisons ?
- > Quelles sont les caractéristiques des arbres pour les trois autres saisons ?
- > Que peut-on dire d'autre sur les quatre saisons ?

➤ La ronde des saisons.

Annexe 2

Observation de la ronde.

- ⇒ Situer chaque saison.
- ⇒ Validation des hypothèses émises précédemment. Quels sont les indices qui ont permis de les trouver ?

Placer les saisons sur la ronde.

➤ Les saisons au fil du calendrier.

Annexe 3

Observation des différents évènements.

Quand se situent-ils dans l'année ? Quel mois ?

Placer les différentes saisons sur la file des mois.

Les arbres.

Organisation :

Classe entière, 2 séances.

Matériel :

- ⇒ Gouache (marron, gris, blanc, noir, bleu, jaune)
- ⇒ Feuille de canson blanche
- ⇒ Pinceaux

➤ Relecture du texte.

De quelles couleurs parle-t-on ?

Pourquoi ?

➤ Consigne :

Dessiner un arbre en automne.

Rappel des caractéristiques : Couleur des feuilles, feuilles qui tombent.

- Séance 1 : Peindre un arbre sans feuille en utilisant des mélanges de peinture (pas de gouache non mélangée)
- Séance 2 : Avec les doigts (une couleur par doigt) faire des points représentant les feuilles des arbres ; les mélanges de couleur se font directement par contact des couleurs sur la feuille.

Les saisons.

La ronde des saisons



a Que représente le cercle ?

un jour

un mois

une année

En combien de parties le cercle est-il divisé ? _____

b Sur le dessin, écris les noms des quatre saisons :

le printemps - l'été - l'automne - l'hiver.

Au fil des saisons.

- 1** Reconnais-tu les fêtes représentées sur ces dessins ?
Dans chaque cercle, inscris le numéro qui convient.

① Noël

② Pâques

③ la Toussaint

④ le 14-Juillet



au printemps



en été



à l'automne



en hiver

- 2** Sur la frise, colorie chaque saison comme le maître te l'indique.

janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
---------	---------	------	-------	-----	------	---------	------	-----------	---------	----------	----------

Hiver

Printemps

Été

Automne

D. Les feuilles :

Découverte du monde:

Observer la diversité du monde vivant : les feuilles.
Observer et comparer en vue d'établir un classement.

Observation :

- Chercher deux feuilles différentes.
- > Quelles sont les différences ?
- Ne garder que les deux types de feuilles : simple et composée.
- Retrouve-t-on la même chose sur chaque feuille ?
- > tige, bourgeon, nervures, limbe.

Trace écrite :

Dessiner une feuille simple et une feuille composée.
A partir du dessin d'une feuille, la légènder.

Lecture:

Reconstituer une phrase.

Photocopie du texte.

Annexe 4

Arts plastiques:

Technique de dessin : les empreintes.

La feuille d'automne.

Relecture du poème et rappel des couleurs de l'automne.

Organisation :

classe entière - 1 séance

Matériel:

- ⇒ Canson orange format A
- ⇒ feuille séchée
- ⇒ peinture jaune et rouge
- ⇒ colle

➤ Présentation :

Qu'est-ce qu'une empreinte?

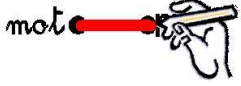
On va réaliser des empreintes de feuilles avec de la peinture.

➤ Consigne :

Avec le doigt, répartir de la peinture jaune et orange sur la feuille d'arbre. retourner sur la feuille de canson de manière à en faire l'empreinte.

Renouveler l'opération en plusieurs endroits, sans superposer les empreintes.

Au milieu de la feuille de canson, coller la feuille d'arbre avec sa tige, face peinte visible.



Relie les feuilles-mots dans le bon ordre pour reconstituer le proverbe.

Il

feuilles

pleut

il

feuille

feu

tête

la

c'est

à

l'écureuil

fête

l'oiseau

Il pleut, il feuille
c'est la fête à l'écureuil!

La feuille

De sa tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où va-tu ? - Je n'en sais rien.
L'orage a brisé le chêne
Qui était mon seul soutien.
D'Aquilon la froide haleine
Depuis ce jour je me promène
De la montagne à la plaine,
De la forêt au vallon.
Je vais où le vent me mène
Sans me plaindre ou m'effrayer.
Je vais où va toute choses,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

Antoine-Vincent Arnault (1766 - 1834)

Recueil : Fables

Il était une fois... Un beau chêne

Il était une fois... Un beau chêne si grand et si robuste, qu'il faisait l'admiration de toute la forêt. Bruno l'écureuil y avait établi son refuge qu'il bourrait de glands provenant de l'arbre majestueux. Sur la plus haute branche, Madame Rossignol avait dressé fièrement son nid. Et entre les racines énormes, gîtait Pomponet le lapin.

En résumé, tous y trouvaient un logis confortable. Mais hélas, ce beau chêne était aussi convoité par des bûcherons. Ceux-ci étaient venus s'installer depuis peu dans le bois afin de commencer leurs travaux d'abattage. C'est ainsi qu'un beau jour, munis de leurs haches et scies, arrivèrent deux solides gaillards. Ils cernèrent le vieux chêne et se mirent à le marteler de leur cognée. L'arbre gémissait sous la douleur qu'on lui infligeait.

Mais que pouvait-il faire, le malheureux ? Il saignait sa sève un peu de partout et il sentait, impuissant, qu'il ne résisterait pas longtemps...

Réunissant ses dernières forces, il fit frémir branches et feuilles en un ultime appel de pitié. Ses amis Pomponet et Bruno folâtraient non loin de là. Ils entendirent l'appel de leur ami et accoururent à toute vitesse.

- Hô ! s'écrièrent-ils en chœur devant l'affreux spectacle.

Mais que faire ? Comment débarrasser leur ami de ces intrus malveillants ?

Tout à coup, Bruno eut une idée.

S'adressant à son compagnon, il lui dit :

- File à ton terrier sous les racines ! Hurle et grogne de toutes tes forces, sans te faire voir ! Sans chercher à comprendre, le lapin obéit. Profitant de quelques minutes de pause des bûcherons, il s'engouffra dans son refuge.

- Ah, mes amis, dit l'arbre dans un soupir, il va vous falloir trouver un autre logis car je vais mourir...

- Allons, ne dis pas de bêtises, lui répondit Pomponet. Nous allons t'aider.

Et puis, nous ferais-tu douter du proverbe : " Solide comme un chêne " ? Allez, un peu de patience...

- Bon, s'exclamèrent les bûcherons, au travail !

Ils s'avancèrent en direction du vieux chêne, déjà très mal en point.

Mais, à peine eurent-ils saisi leur cognée, que Pomponet exécuta les consignes.

- Houuu ! Hou... ! Grrrrrr... ! Et grrrrrrrr... ! grogna le lapin.

Au même instant, Bruno se mit à bondir de toutes ses forces, de branche en branche, surtout sur les plus garnies. Les glands se mirent aussitôt à pleuvoir sur les intrus. Les deux hommes, jetant des regards effarés de tous côtés, se mirent à courir, à courir... laissant là leurs outils.

- Merci mes bons amis ! dit le vieux chêne à l'adresse de Bruno et Pomponet. Vous m'avez sauvé la vie.

- Bah ! Ce n'est rien, répondirent ceux-ci. De toute façon, tu t'en serais bien tiré tout seul ! Tu es si énorme que ces deux bûcherons auraient bien fini par abandonner.

Ensemble, ils se mirent à panser les blessures du vieux chêne avec de la terre et des feuilles séchées. L'arbre, pour les remercier, écarta largement ses racines afin d'agrandir le terrier de Pomponet. Et il promit de donner, l'an prochain, encore plus de glands pour son ami Bruno.

L'arbre tordu

Un oiseau survolait une forêt de conifères quand il laissa tomber une petite graine que le vent avait déposée furtivement sous son aile. A peine la semence eut-elle touché le sol qu'elle prit racine. Très rapidement une petite pousse vit le jour et se fraya courageusement un chemin à travers les géants tout verts qui l'entouraient.

La richesse du terreau qui l'avait accueillie permit à la tige de devenir en très peu de temps un arbrisseau rempli de vigueur. Mais en même temps qu'il croissait, il empruntait une forme des plus étranges. C'est à ce moment qu'il prit conscience qu'il n'allait pas être un arbre comme les autres. Les sapins verdoyants qui l'entouraient et dont il admirait la frondaison aux teintes d'émeraude, l'avaient cependant accepté dans sa différence. A son grand désarroi, le jeune arbre voyait son tronc et ses branches pousser dans le désordre le plus total. En prenant des allures d'adulte, l'arbrisseau se retrouva affublé d'énormes branches racornies qui se frayaient maladroitement un chemin à travers les aiguilles de ses frères conifères.

Il aurait tellement voulu leur ressembler ! Il avait sûrement fait quelque chose de mal pour que Dieu l'afflige de ces formes repoussantes. Mais pourquoi suis-je si différent ? se demandait-il sans cesse. Cette question le hantait depuis qu'il avait constaté sa terrible dissemblance. C'est également à ce moment qu'il commença à se haïr. Sa haine prit une telle ampleur que son écorce en devint toute terne et que sa cime courba l'échine, comme si elle n'avait pas voulu qu'on la reconnaisse.

Plus les jours passaient, plus l'arbre tordu se détestait. Tant et si bien que les oiseaux ne daignaient même plus s'y poser, repoussés par la négativité qui s'en dégageait. Aussi bien mourir, se disait l'arbrisseau, que de sentir un parfait étranger dans la forêt qui vous a vu naître.

Le pauvre diable cultiva donc ses pensées défaitistes et s'enlisa profondément dans son rôle de victime. Jusqu'au jour où une mère et son fils le découvrirent par hasard...

"Et ! maman ! cria l'enfant en sautillant de joie. Tu as vu le joli pommier en plein milieu de cette forêt de sapins ? Comme il est beau, n'est-ce pas ?

-Oui ! Oui ! répondit distraitement la mère, apparemment absorbée dans ses pensées. Mais nous ne pouvons pas nous attarder. Continuons notre route."

En dépit de sa lassitude et de son impérieux désir de mourir, l'arbre tordu avait entendu le commentaire du bambin. Il était complètement abasourdi d'apprendre qu'il n'était pas un sapin déformé, mais plutôt un... pommier ! Il sortit alors de la léthargie morbide dans laquelle il s'était laissé sombrer depuis quelques temps. A la grande surprise de ses frères, qui ne l'avaient pas vu manifester un quelconque sentiment de joie depuis très longtemps, il s'exclama : "Est-ce possible que je sois un magnifique pommier ? Si cela est vrai -il en doutait de moins en moins, car il savait d'instinct que les enfants enjoués ne mentent pas - cela expliquerait mes disparités !"

Ragaillardi par cette heureuse découverte, l'arbre se mit à apprécier de plus en plus la forme insolite de ses branches et à admirer son tronc légèrement arqué. Il releva lentement la tête, et son écorce assombrie par la peine reçut alors un grand coup de sève qui la fit resplendir de mille feux. Attirés par ces élans d'amour de soi, les oiseaux recommencèrent à fréquenter l'arbre. De curieuses petites fleurs se mirent bientôt à émerger sur ses branches. Plus l'arbre

s'aimait, plus les bourgeons qu'on avait cru asséchés prenaient vie, et plus ils s'ouvraient en grand nombre. Tant et si bien que le pommier fut rapidement enveloppé d'un nuage féerique de fleurs blanches. Celles-ci exhalèrent un parfum frais qui faisait le bonheur de leur entourage. Cette particularité avait pour conséquence que l'arbre tordu se distinguait encore davantage de ses congénères, les sapins.

Au bout de quelques lunes, chaque fleur avait donné naissance à un fruit magnifique, symbole de l'amour que l'arbre s'était donné à la suite de sa prise de conscience de son unicité.

Un matin d'automne, le garçon qui lui avait révélé sa vraie nature revint le voir. Le pommier le reconnut et lui offrit le premier des fruits en guise de remerciement pour lui avoir redonné la vie. L'enfant sourit et, avec ses petits yeux en amande bien fermés pour tirer toute la saveur du fruit, il croqua dans la pomme à belles dents.

Comme le Créateur n'oublie jamais Ses bienfaiteurs, il transmit à l'enfant, à travers l'énergie de ce fruit, le même présent qu'il avait jadis offert à l'arbre: l'amour de soi et le respect des différences. Le garçon bénéficia de ce don toute sa vie et même après avoir atteint l'âge adulte, il continuait à en parler...

André Harvey : Contes d'éveil, Éditions de Mortagne

La vieille dans la forêt

Il était une fois une pauvre servante qui voyageait avec ses maîtres, et comme ils traversaient une grande forêt, leur voiture fut attaquée par des bandits qui surgirent des fourrés et qui tuèrent tout ce qui se présentait. Il n'y eut pas un survivant, hormis la jeune servante qui s'était jetée de la voiture dans sa peur, et qui s'était cachée derrière un arbre. Lorsque les bandits se furent éloignés avec leur butin, timidement elle approcha, et ne put que constater le malheur sans remède. « Pauvre de moi, gémit-elle, que vais-je devenir? Jamais je ne serai capable de sortir de cette immense forêt où ne demeure âme qui vive, et je vais y mourir de faim! » En larmes, elle se mit à errer à la recherche de quelque chemin, mais ne put en trouver aucun. De plus en plus malheureuse, quand le soir arriva, elle se laissa tomber au pied d'un arbre, se recommanda à la grâce de Dieu et décida de ne plus bouger de là, quoi qu'il pût arriver. Il n'y avait pas bien longtemps qu'elle y était, et l'obscurité n'était pas encore venue quand elle vit arriver une blanche colombe qui volait vers elle, tenant une petite clef d'or dans son bec. La colombe lui posa la petite clef dans la main et lui dit :

- Tu vois ce grand arbre là-bas ? il y a dans son tronc une petite serrure ; si tu l'ouvres avec cette petite clef, tu trouveras de la nourriture en suffisance pour ne plus souffrir de la faim. Elle alla jusqu'à l'arbre, ouvrit sa serrure et trouva à l'intérieur du lait dans une petite jatte et du pain blanc pour tremper dans le lait; ainsi put-elle manger son content. Sa faim passée, elle songea. « Voici l'heure où les poules rentrent se coucher, et je me sens si fatiguée, si fatiguée... Comme je voudrais pouvoir me mettre dans mon lit! » Elle vit alors la colombe blanche revenir vers elle, tenant une autre petite clef d'or dans son bec.

- Ouvre l'arbre que tu vois là-bas, dit la colombe en lui donnant la petite clef d'or. Tu y trouveras un lit.

Elle ouvrit l'arbre et y trouva un beau lit bien doux; elle demanda dans sa prière au bon Dieu de la garder pendant la nuit, se coucha et s'endormit aussitôt. Au matin, la colombe revint pour la troisième fois lui apporter une petite clef.

Si tu ouvres cet arbre là-bas, tu y trouveras des robes, dit la colombe. Et quand elle l'eut ouvert, elle trouva dedans des robes brodées d'or et de pierres précieuses, des vêtements d'une telle magnificence que même les princesses n'en possèdent pas d'aussi beaux. Alors elle vécut là pendant un temps, et la colombe revenait tous les jours et s'occupait de tout ce dont elle pouvait avoir besoin, ne lui laissant aucun souci ; et c'était une existence calme, silencieuse et bonne. Puis un jour, la colombe vint et lui demanda :

- Voudrais-tu me rendre un service ?- De tout coeur ! répondit la jeune fille

- Je vais te conduire à une petite maison, dit alors la colombe; tu entreras et il y aura là, devant la cheminée, une vieille femme qui te dira bonjour; mais tu ne dois à aucun prix lui répondre un seul mot. Pas un mot, quoi qu'elle dise ou fasse; et tu iras sur ta droite où tu verras une porte, que tu ouvriras pour entrer dans une petite chambre, où il y a un tas de bagues de toutes sortes sur une table: une énorme quantité de bagues parmi lesquelles tu en verras de très précieuses, de merveilleux bijoux montés de pierres fines, de brillants extraordinaires, de pierres les plus rares et les plus éclatantes; mais tu les laisseras de côté et tu en chercheras une toute simple, un anneau ordinaire qui doit se trouver dans le tas, Alors tu me l'apporteras, en faisant aussi vite qu'il te sera possible.

La jeune fille arriva devant la petite maison, poussa la porte et entra; il y avait une vieille femme assise, qui ouvrit de grands yeux en la voyant et qui lui dit: « Bonjour, mon enfant ! » Sans lui

répondre, la jeune fille alla droit à la petite porte. « Où vas-tu ? » lui cria la vieille femme en essayant de la retenir par le pan de sa robe. « Tu es chez moi ici ! C'est ma maison, et nul n'y doit entrer sans mon consentement. Tu m'entends ? »

Toujours sans souffler mot, la jeune fille se dégagea d'un coup de reins et pénétra dans la petite chambre. -Mon Dieu! quelle fantastique quantité de bagues s'entassait donc sur l'unique table, jetant mille feux, étalant mille splendeurs sous ses yeux! Mais elle les dédaigna et se mit à fouiller pour chercher l'anneau tout simple, tournant et retournant tout le tas sans le trouver. Elle le cherchait toujours quand elle vit, du coin de l'oeil, la vieille femme se glisser vers la porte en tenant dans ses mains une cage d'oiseau qu'elle voulait emporter dehors. D'un bond, elle fut sur elle et lui enleva des mains cette cage, dans laquelle elle vit qu'il y avait un oiseau; et cet oiseau avait la bague dans son bec! Elle s'empara de l'anneau qu'elle emporta, tout heureuse, en courant hors de la maison, s'attendant à voir la colombe arriver pour le recevoir. Mais la colombe n'était pas là et ne vint point.

Alors elle se laissa tomber au pied d'un arbre, un peu déçue, mais décidée en tout cas à l'attendre; et alors il lui sembla que l'arbre se penchait sur elle et la serrait tendrement dans ses branches. L'étreinte se fit insistante et elle se rendit compte, soudain, que c'étaient bien deux bras qui la serraient; elle tourna un peu la tête et s'aperçut que l'arbre n'était plus un arbre, mais un bel homme qui l'enlaçait avec amour et l'embrassait de tout son coeur avant de lui dire avec émotion. :

- Tu m'as délivré du pouvoir de la vieille, qui est une méchante sorcière. C'est elle qui m'avait changé en arbre, et pendant quelques heures, chaque jour, j'étais une colombe blanche ; mais tant qu'elle gardait l'anneau en sa possession, je ne pouvais pas reprendre ma forme humaine. Le sort avait également frappé les serviteurs et les chevaux du jeune seigneur, qui furent délivrés en même temps que lui, après avoir été, tout comme lui, changés en arbre à ses côtés. Ils reprirent leur voyage avec la jeune fille et chevauchèrent jusque dans leur royaume, car le jeune seigneur était le fils d'un roi. Alors, ils se marièrent et ils vécurent heureux.

Frères Jacob et Wilhelm Grimm

Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :

« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que mon front au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir;
Je vous défendrais de l'orage:
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.

La Nature envers vous me semble bien injuste. »
« Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci:
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;
Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disoit ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine,
Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.

Jean de La Fontaine (1621-1695), Livre premier - Fable 22

- La feuille. *Antoine Vincent Arnault*
Il était une fois... un beau chêne. *Conte du Québec*
L'arbre tordu. *Audrey Harvey (Contes d'éveils)*
La vieille dans la forêt. *Grimm*
Le chêne et le roseau. *Jean de La Fontaine*
Le grand pin et le bouleau. *Conte du Québec*